

Analyse de *La Familia de Pascual Duarte* à travers le logiciel Lexico3

Séminaire d'Analyse du texte : Application de l'Informatique

Clizia Cevasco

DESE - Doctorat d'Études Supérieures Européennes

Università degli studi di Bologna

Introduction

Se poser la question du picaresque au XXe siècle implique une série de problèmes de définition, sur lesquels la critique contemporaine a été longtemps (et trop souvent en vain) concentrée. L'objectif dont il faut tenir compte est celui de comprendre dans quelle mesure le picaresque demeure dans la littérature du XXe siècle. Il est évident qu'il faudra proposer une vision différente, voire plus large, du picaresque en l'appliquant à une époque si lointaine par rapport aux textes canoniques.

Face à cette difficulté de définition, l'analyse des textes à l'aide des logiciels pour la statistique textuelle se révèle un outil indispensable. Dans ce but, on a choisi l'une des œuvres les plus importantes de la littérature européenne du XXe siècle : *La Familia de Pascual Duarte*, publiée en Espagne en 1942, dont l'auteur Camilo José Cela a reçu le prix Nobel pour la littérature en 1989. Pour vérifier la permanence du picaresque dans cette œuvre, on cherchera à analyser le texte en utilisant quelques fonctionnalités du logiciel Lexico3.

En premier lieu, on interrogera Lexico3 à propos du niveau du langage et de la structure diégétique, en forme de confession fictive. En deuxième lieu, on analysera le rôle d'une famille misérable, en tenant compte de la relation entre l'abandon familial et la fuite chaotique et picaresque. Enfin, on essayera d'éclairer le rapport entre le lexique du sang, de la mort, du meurtre et le lexique de la joie, de l'amour, de la tendresse.

1. Le langage de Pascual et sa confession

L'objectif de cette analyse à l'aide du programme Lexico3 est d'interroger le texte en recherchant la permanence (ou l'absence) des aspects picaresques. Lexico3 est un logiciel de statistique textuelle dans son édition améliorée du 2001. Il a été réalisé par l'équipe universitaire SYLED-CLA2T de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle.¹ Parmi ses diverses fonctionnalités, on a utilisé surtout les concordances, les groupes des formes, les segments répétés et les statistiques par partie.

Tout d'abord, on a enregistré le texte sous la forme d'un fichier *texte seulement* (*.txt). Après avoir opéré une homogénéisation graphique du texte, on a introduit des clés pour pouvoir comparer les fréquences des formes dans ses différentes parties. Après la segmentation du texte, Lexico3 élabore la liste lexicométrique des formes du corpus, avec la fréquence

¹ Les informations détaillées sur le logiciel et sur sa licence peuvent être consultées sur le site suivant : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/Ilpga/ilpga/tal/lexicoWWW/lexico3.htm> .

correspondante. En plus, en sélectionnant l'icône *PCLC*, on obtient les principales caractéristiques lexicométriques du corpus et de la partition.

Dans le cas de *La Família de Pascual Duarte* le résultat auquel on parvient est le suivant :

Principales caractéristiques lexicométriques	
Nombre des occurrences (N)	34552
Nombre des formes (V)	5840
Fréquence maximale	1552
Nombre des hapax	3580

Une première analyse de ces données nous permet de calculer la mesure de l'extension lexicale, aussi bien que l'indice de singularité (c'est-à-dire la quantité relative des hapax par rapport au nombre des formes).

En ce qui concerne l'extension lexicale, il suffit de rapporter le nombre des mots différents (V) présents dans le corpus au nombre total des occurrences (N)² :

$$(V / N) \times 100$$

Dans le cas ici analysé, les mots différents (V) correspondent aux formes graphiques distinctes : chaque forme appartient à une classe d'occurrences. Le nombre des formes (V) est 5840. En outre, le nombre total des occurrences (N) calculé par Lexico3 est de 34552.

Ainsi :

$$(5840 / 34552) \times 100 = 16,90$$

L'extension lexicale calculée est de 16,90%. Ce pourcentage exprime la quantité des mots distincts par rapport aux occurrences totales : il est évident qu'il ne s'agit pas d'une extension très élevée.

En deuxième lieu, il est possible de calculer le degré de singularité ou de recherche dans le style : il suffit de rapporter le nombre d'hapax (V1), c'est-à-dire les mots dont la fréquence maximale est 1, au nombre total de formes distinctes :

$$(V1 / V) \times 100$$

² GIULIANO Luca, LA ROCCA Gevisa, *L'analisi automatica e semi-automatica dei dati testuali*, Milano: Led, 2008, p. 175.

Dans notre cas :

$$(3580 / 5840) \times 100 = 61,30 \%$$

Par rapport au précédent, ce pourcentage exprime un niveau de langage un petit peu plus haut du moyen. En tous cas, les pourcentages d'hapax et d'extension lexicale sont des indicateurs de la richesse lexicale de l'œuvre. On peut, alors, affirmer que le niveau du langage est assez simple et fondé sur une base pas trop vaste, bien qu'il garde une présence importante d'hapax. On ne peut pas affirmer que le langage de Pascual est un langage bas : par contre, en tant que pícaro, il risque quelquefois d'être trop raffiné. Toutefois, on peut bien remarquer que la présence intense de proverbes contribue à donner un voile populaire à son style : en plus, selon l'hypothèse de Germán Gullón, les proverbes ont la fonction d'exprimer la difficulté expressive du personnage forcé à utiliser un langage traditionnel qui l'emprisonne verbalement : « la lengua de Pascual repleta de refranes, de frases hechas, de modelos genéricos supone otra cárcel, la de la tradición; así el personaje permanece encerrado en una cárcel verbal ».³

Dans sa cellule, en attendant son exécution, le pluri-homicide Pascual écrit ses mémoires et utilise un style qui touche au populaire, mais qui laisse entendre sa richesse littéraire : les pourcentages mentionnés ci-dessus peuvent le confirmer.

En plus, comme dans tous les romans picaresques le narrateur est intra-diégétique et la structure narrative prend la forme d'une confession autobiographique fictive. On a interrogé Lexico3 à ce propos, et on a constaté qu'il y a une forte présence d'adjectifs possessifs, de pronoms possessifs et de pronoms personnels se référant à la première personne:

forme	traduction française	fréquence
me	me	655
mi	mon	314
yo	je	150
mí	moi	67
mis	mes	39

³ GULLÓN Germán, « Contexto ideológico y forma narrativa en “La familia de Pascual Duarte” : en busca de una perspectiva lectorial », *Hispania*, Mars 1985, vol. LXVIII, n. 1, p. 7.

mío	mien	7
mía	mienne	6
mías	miennes	1
		Fréquence totale – 1239

Le roman s'ouvre par une lettre du transcritteur qui raconte d'avoir trouvé le manuscrit de Pascual Duarte dans une pharmacie d'Almendralejo, vers la moitié du 1939. Il confesse d'avoir rectifié le texte en ce qui concerne l'orthographe, la mise en ordre et la transcription des pages qui étaient presque illisibles. Seulement dans quelques passages trop violents, il est intervenu en coupant le texte. Le transcritteur affirme qu'il s'agit d'un modèle de mauvaise conduite : un modèle qu'il faut absolument éviter.

Ensuite, il y a une lettre annonçant l'envoi de l'original : cette lettre a été fictivement écrite par Pascual et elle était adressée à Don Joaquín Barrera López. Pascual est en prison et il attend la condamnation à mort : il vient d'écrire ses mémoires et il les envoie pour éviter de les détruire dans un moment de tristesse. D'ailleurs, il espère apprendre aux autres ce qu'il a appris trop tard. Il désire décharger sa conscience avec une confession publique. Sa main n'a pas résisté à écrire cette partie de sa vie, qu'il ne peut pas effacer de sa mémoire. Toutefois, la seconde partie de sa vie lui donne une telle nausée qu'il lui est impossible de la narrer. Il interrompt, donc, sa narration pour laisser le lecteur imaginer le reste de sa vie.

À la suite de cette lettre, il y a une clause du testament dictée par Don Joaquín Barrera López : il dispose que ce manuscrit contraire aux bonnes mœurs soit jeté aux flammes sans être lu. Toutefois, s'il arrive que ce manuscrit, pour quelque cause que ce soit, ne soit pas détruit en dix-huit mois, il devrait être sauvé et publié.

Juste après, il y a une brève dédicace à Don Jesús González de la Riva, comte de Torremejía : au moment où Pascual l'assassinait, il lui souriait en l'appelant Pascualillo.

A partir de ce point-là, les mémoires de Pascual commencent et se succèdent en dix-neuf chapitres. À la fin du récit, une seconde lettre du transcritteur explique qu'on ne sait pas si l'écriture de Pascual a été interrompue par son exécution. On ne sait même pas si la seconde partie de sa vie a été écrite, et puis perdue. Un manque absolu d'informations enveloppe les dernières années de sa vie. On ne connaît même pas les raisons du meurtre de González de la Riva, dont Pascual n'a jamais parlé.

Cette lacune, on peut la combler seulement avec l'imagination, sous forme d'un roman : toutefois, le transcripteur affirme que cette solution va à l'encontre des intentions de véridicité de cette œuvre.

Le transcripteur ajoute également deux lettres ultérieures, pour satisfaire le désir de connaître des détails sur la mort de Pascual. D'abord, la lettre d'un prêtre qui a recueilli ses dernières confessions : il affirme que l'âme de Pascual était inoffensive, bien qu'il était un pluri-homicide. Il avait été simplement terrifié par la vie. Le prêtre décrit la capacité de Pascual d'affronter la mort et sa sérénité d'esprit, qui est devenue un exemple pour tous ceux qui étaient présents à l'exécution. Sa mort aurait pu apparaître comme la mort d'un saint, si le Diable n'avait compromis ses derniers instants : pris par la peur, Pascual est mort comme un misérable.

Dans la seconde lettre, le garde civil Don Cesáreo Martín raconte son point de vue : la raison a abandonné Pascual et sa maladie mentale était devenue évidente. Il se consolait en écrivant toute la journée et en faisant ses pénitences. La mort de Pascual a été normale et malheureuse : une mort triviale et indécente, avec des coups des pieds et des crachats.

En conclusion, il est évident que la structure narrative prend la forme d'une confession autobiographique fictive corroborée par un encadrement qui s'inspire du *topos* du manuscrit trouvé. L'analyse du vocabulaire de l'œuvre à l'aide de Lexico3 nous donne les résultats suivants :

verbe : escribir	écrire	29
memoria	mémoire	21
verbe : acordarse	se souvenir	20
verbe : contar	raconter	18
recuerdo	souvenir	17
confesión	confession	5
verbe : confesar	se confesser	4
verbe : leer	lire	4
lector	lecteur	2
lectura	lecture	2
verbe : recordar	rappeler	4
manuscrito	manuscrit	2

páginas	pages	2
autor	auteur	2
transcriptor	transcripteur	2

En plus, Lexico3 élabore un graphique de ventilation en fréquences absolues, ainsi que en fréquences relatives : ce type de graphique représente la fréquence des formes par rapport aux chapitres du texte et montre clairement le nombre d'occurrences dans chaque partie de l'œuvre. Tout d'abord, il est évident que le texte doit être subdivisé en sections marquées avec une clé. La clé utilisée dans ce cas est :

§<partie=A>

À la clé *partie* correspond donc une lettre alphabétique et par conséquent à chaque lettre correspond un chapitre de l'œuvre sur la ligne horizontale : §<partie=B>, §<partie=C>, §<partie=D>, etc.

Dans cette partition de l'œuvre en chapitres numérotés alphabétiquement, il faut souligner que la partie A inclut : la lettre du transcripteur, la lettre où Pascual annonce à Don Joaquín Barrera López l'envoi de l'original et la clause du testament de Don Joaquín Barrera López. À partir de la partition B, les chapitres du récit de Pascual se succèdent, jusqu'à la partition V. En effet, la dernière partie inclut : la lettre finale du transcripteur, la lettre du prêtre Don Santiago Lurueña et la lettre de Don Cesáreo Martín.

Ci-après, on indique la légende et le graphique de ventilation réalisé avec les formes concernant la structure de la confession autobiographique fictive.

Partie A	lettre du transcripteur + lettre de Pascual + clause de testament
Partie B	chapitre 1 du récit de Pascual
Partie C	chapitre 2
Partie D	chapitre 3
Partie E	chapitre 4

Partie F	chapitre 5
Partie G	chapitre 6
Partie H	chapitre 7
Partie I	chapitre 8
Partie L	chapitre 9
Partie M	chapitre 10
Partie N	chapitre 11
Partie O	chapitre 12
Partie P	chapitre 13
Partie Q	chapitre 14
Partie R	chapitre 15
Partie S	chapitre 16
Partie T	chapitre 17
Partie U	chapitre 18
Partie V	chapitre 19
Partie Z	lettre du transcritteur



2. La famille et les déplacements

Une autre caractéristique qui émerge de l'analyse de la liste lexicographique est une forte présence de la famille, aussi bien que des déplacements picaresques. L'abandon familial et la fuite chaotique configurent la structure de l'œuvre, en rappelant les mécanismes typiques du récit picaresque.

D'abord, il faut remarquer que le substantif qui revient avec la plus haute fréquence (en excluant toutes les formes non pertinentes) est « madre » : 76 fois.

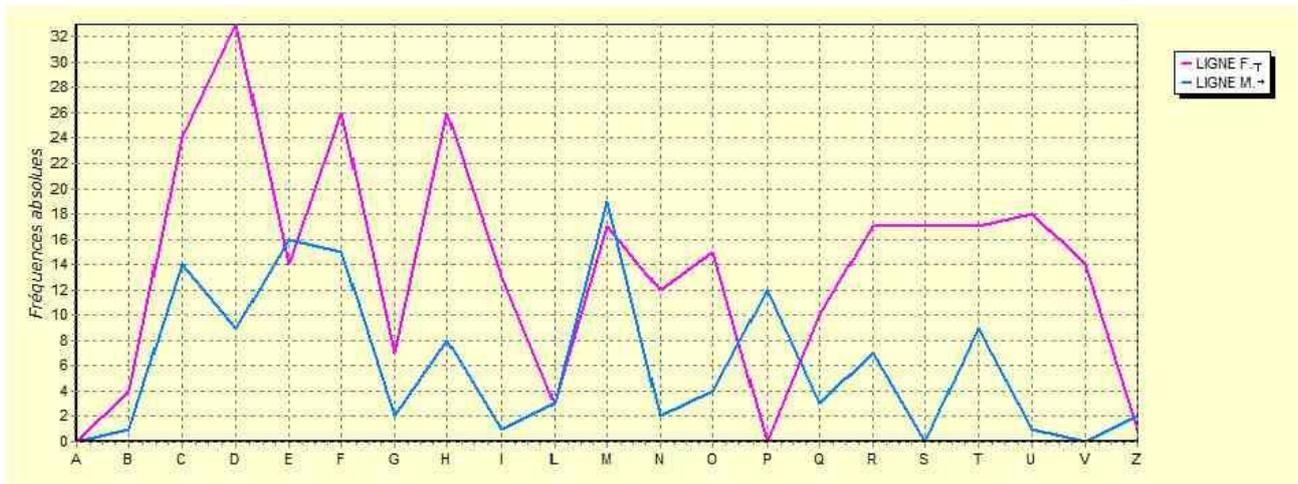
On indique ici d'autres substantifs qui concernent la famille :

madre	mère	76
mujer	femme	58
casa	maison	55
lola	(nom de la femme de Pascual)	51
hijo	fil	40
padre	père	40
rosario	(nom de la sœur de Pascual)	39
hermana	sœur	30
mujeres	femmes	20
verbe : casar	se marier	18
hermano	frère	17
mario	(nom du frère de Pascual)	15
marido	mari	11
novia	fiancée	10
familia	famille	6
padres	parents	5
hijos	fil	5
hija	fil	4

On remarque que la partie féminine est prédominante : mère (76), femme (58), Lola (51), Rosario (39), sœur (30), femmes (20), fiancée (10), fille (4). La valeur qu'on en tire est 288 occurrences qui caractérisent la ligne féminine de la famille du héros.

La ligne masculine, par contre, est constituée par 128 occurrences : fils (40), père (40), frère (17), Mario (15), mari (11), fils (5).

Le graphique de ventilation en fréquences absolues permet de comparer la présence de la ligne féminine et de la ligne masculine au fil de l'œuvre.



La prédominance de la figure maternelle possède, de toute évidence, une signification très importante : la mère de Pascual est l'objet primaire de son désir de tuer et de sa haine déchirante. Toute l'œuvre se déroule autour des personnages féminins : la mère, la sœur et Lola, la première femme de Pascual.

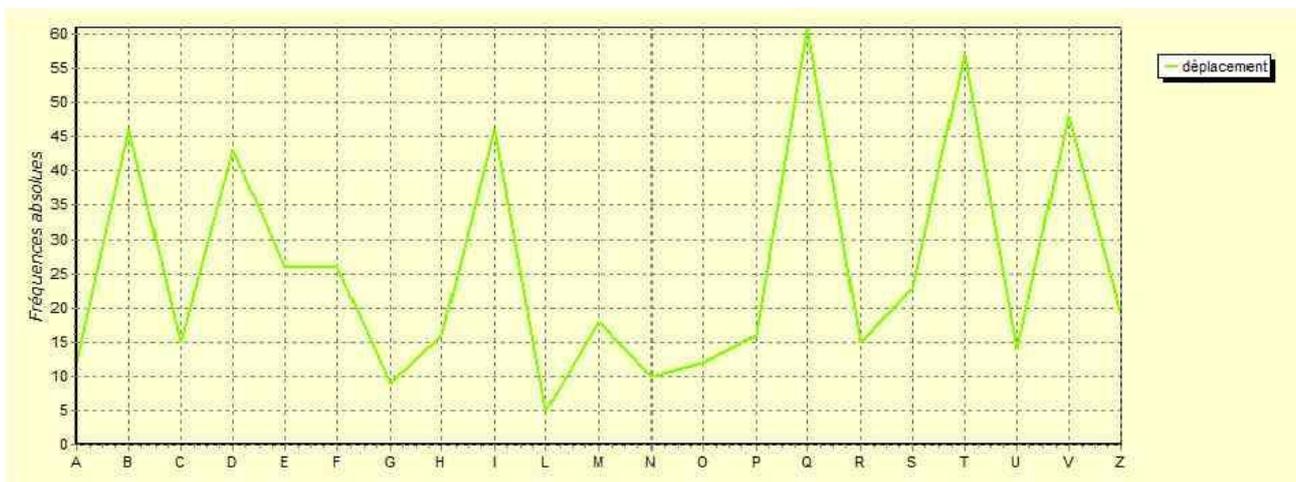
Comme dans la tradition picaresque, le rapport du héros avec la famille est ambigu : d'un côté, le rôle d'une famille misérable est fondamental dans la formation de l'identité du pícaro ; de l'autre, l'abandon subi au sein de cette famille provoque la nécessité d'un déplacement répétitif et chaotique. Cet élément du voyage sans but est lié à une inconstance plus profonde qui se traduit dans un changement continu de travail et dans le refus de toute stabilité sociale.

L'élément du déplacement sans but émerge clairement de l'analyse des verbes de déplacement et des substantifs relatifs à l'espace :

verbe : ir	aller	102
verbe : llegar	arriver	99
verbe : volver	retourner	85
verbe : andar	marcher	62
pueblo	village	37
verbe : marchar	marcher	28
suelo	sol	18
camino	chemin	17
madrid		12

calle	rue	11
almendralejo		11
badajoz		11
santiago		10
viaje	voyage	10
plaza	place	9
carretera	route	7
marcha	marche	4
ciudad	ville	3

Le graphique de ventilation nous montre la prédominance de cet élément dans le premier chapitre (B), où Pascual décrit les lieux de sa naissance ; dans le huitième chapitre où Pascual et Lola passent trois jours après le mariage ; dans le quatorzième chapitre où il s'enfuit vers Madrid après un fort désir de tuer les trois femmes avec lesquelles il vit ; dans le dix-septième chapitre où il sort de la prison après avoir tué El Estirao et, enfin, dans le dix-neuvième où il tue sa mère.



3. Le sang et l'amour

Le lexique de la mort, du meurtre et du sang est l'un des champs sémantiques les plus importants dans *La Familia de Pascual Duarte*. Toutefois, l'auteur compense ce thème en donnant beaucoup d'espace au lexique des sentiments d'amour, de tendresse et de joie.

Du point de vue narratif, il est évident que la vie de Pascual Duarte est marquée par la violence et par les meurtres. D'abord, il tue sa chienne, sans une raison apparente. Puis, il poignarde un homme du village dans une taverne. Ensuite, il tue la mule qui a provoqué l'avortement de Lola en la faisant tomber. Quelque temps après cet avortement, Lola met au monde un autre enfant. Toutefois, Pascual a un mauvais pressentiment : il est convaincu que son fils est marqué par le malheur. Le petit Pascualillo meurt en effet à cause d'un coup de vent. Sa mère et sa sœur retournent à vivre avec le couple, mais à cause des trois femmes Pascual se souvient continuellement du deuil. La haine et le désespoir deviennent toujours plus forts en lui qui est aveuglé par le dégoût vers sa mère, jusqu'au point de la menacer de mort. Alors, il s'enfuit et il vit pendant deux ans à Madrid et à La Coruña. Le voyage en Amérique s'avérant trop cher, il décide de retourner chez soi. Toutefois, il trouve que sa femme est enceinte : Lola meurt, en lui confessant que le futur père est le même maquereau de Rosario. À l'occasion propice, Pascual tue violemment El Estirao et à cause de cet homicide, il passe trois ans en prison.

Une fois remis en liberté, il retourne au village : il se remarie avec une jeune femme, mais sa mère l'obsède, en lui rendant la vie insupportable. La tension augmente jusqu'au point où la haine a le dessus sur la raison de Pascual: il ne peut plus échapper au terrible désir de tuer sa mère. Et après une lutte féroce, le meurtre de sa mère s'accomplit. Finalement, Pascual affirme qu'il réussit à respirer à nouveau...

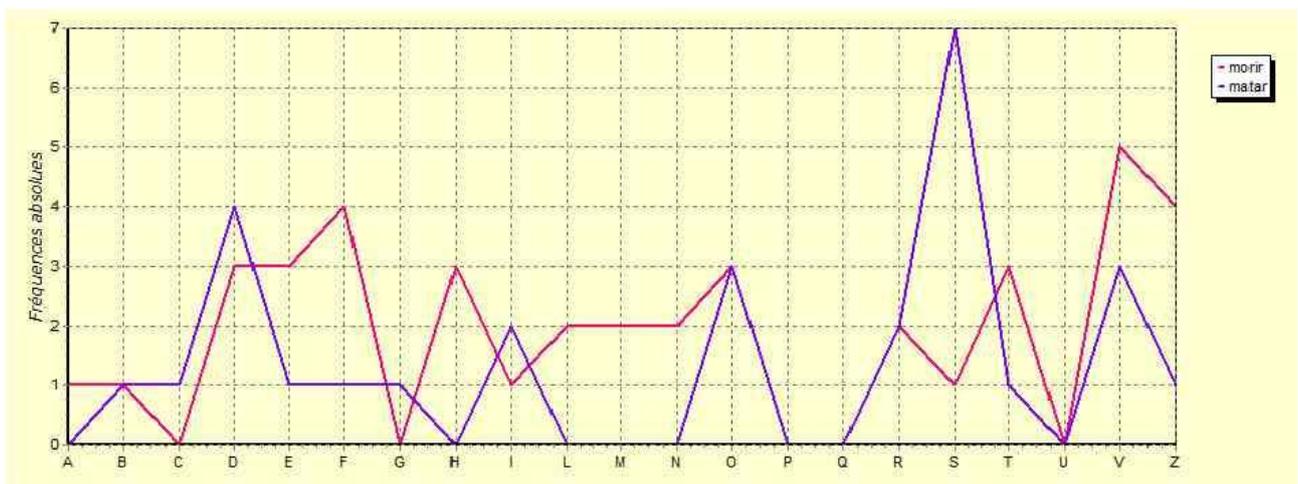
Le récit de Pascual se termine par cet épisode. On apprend de la note finale du transcripteur que Pascual a poursuivi sa vie de meurtrier jusqu'à la condamnation à mort.

L'analyse à l'aide de Lexico3 nous permet de voir clairement la présence du lexique de la violence et de la criminalité :

verbe : morir	mourir	40
sangre	sang	31
verbe : matar	tuer	26
muerte (subst.)	mort	24
golpe	coup	10
verbe : golpear	frapper	9
cárcel	prison	8
puñalada	coup de poignard	6
violento/a	violent/e	5
cuchillo	couteau	4

lucha	lutte	4
asesino	meurtrier	3
cicatrices	cicatrices	3
crimen	crime	3
cadáver	cadavre	2
criminal	criminel	2
cruel	cruel	2
crueidad	cruauté	2
ladrón	larron	2
asesinato	assassinat	1

Il faut évidemment souligner que la somme totale des occurrences concernant la mort est de 187. Le graphique de ventilation en fréquences absolues montre qu'il y a, dans la plupart des chapitres, une correspondance entre les moments où Pascual tue et les moments où quelqu'un meurt.



En tout cas, la férocité de Pascual est accompagnée par le lexique des sentiments de haine, de douleur, de peur, de remords. La somme totale des occurrences concernant la souffrance est de 128 :

miedo	peur	19
pena	peine	18

triste	triste	17
verbe : llorar	pleurer	12
odio	haine	12
lágrimas	larmes	9
verbe : odiar	hair	8
dolor	douleur	8
tristeza	tristesse	5
temeroso	peureux	4
verbe : remorder	remordre	4
rabia	rage	3
rabioso	enragé	3
ansias	angoisses	2
doloroso	douloureux	2
remordimientos	remords	2

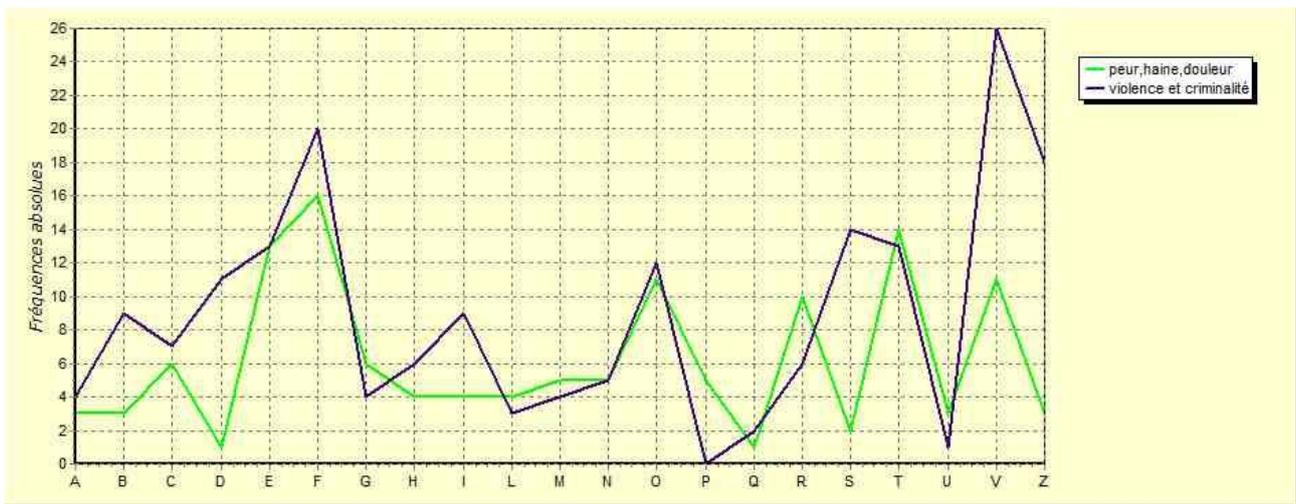
De plus, la cruauté de Pascual est compensée par un autre champ sémantique : il s'agit d'un ensemble qui concerne les sentiments d'amour, d'allégresse et de joie.

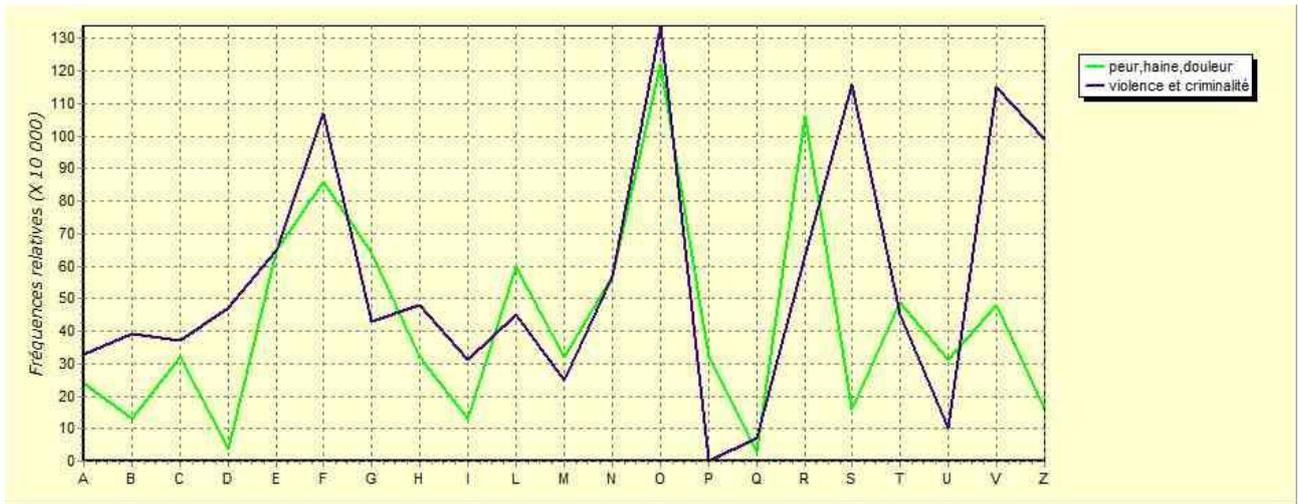
verbe : sonreír	sourire	16
perdón	pardon	15
conciencia	conscience	14
verbe : perdonar	pardoner	13
sonrisa	sourire	11
alegría	allégresse	9
verbe : gozar	jouir	9
verbe : alegrar	réjouir	7
contento	content	7
serenidad	sérénité	5
gozo	joie	6
feliz	heureux	5
amor	amour	4
felicidad	bonheur	4

alegre	joyeux	3
afecto	affection	3
gozoso	joyeux	3
bondad	bonté	2
bondadoso	gentil	2
piedad	pitié	2

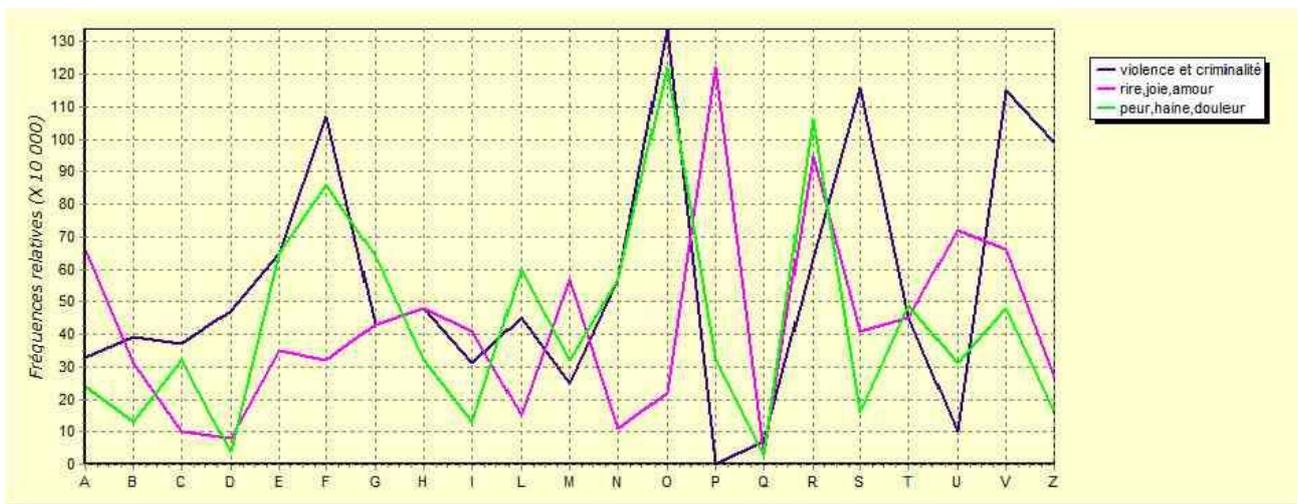
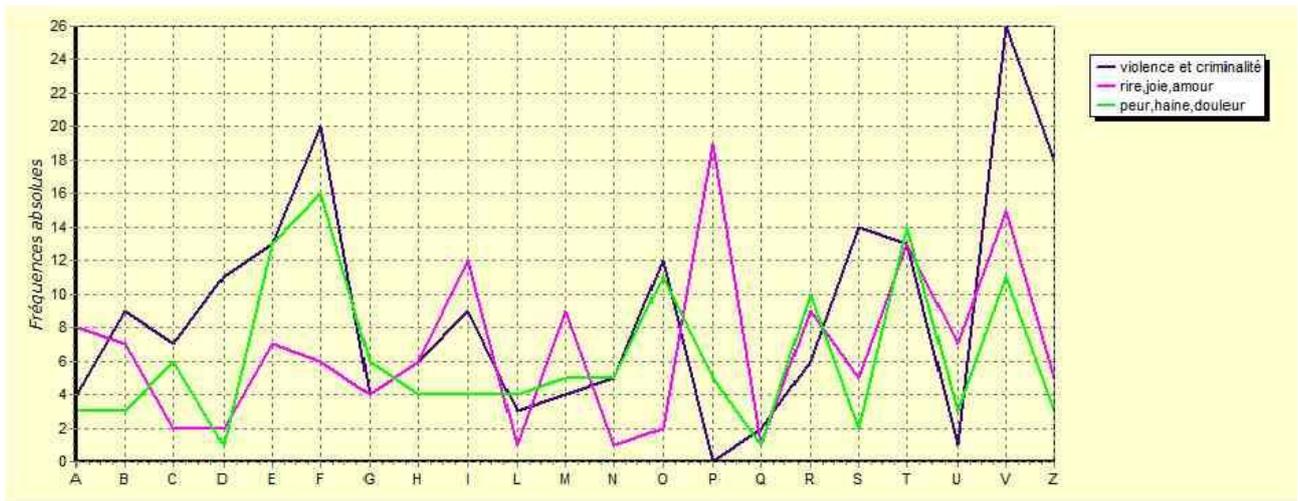
La somme totale est de 140 occurrences, alors que la somme du lexique lié à la douleur est de 128. Il est évident que le nombre d'occurrences relatives à l'intériorité est, dans l'ensemble, assez haut : 268 occurrences pour décrire les états d'âme de Pascual. En plus, il y a une majorité du champ sémantique relatif à la joie, à l'amour, à la tendresse. Le mécanisme émerge clairement : le texte est construit sur une opposition entre le champ sémantique des sentiments et le désir de tuer, entre la pulsion d'*eros* et celle de *thanatos*.

Du graphique suivant, on s'aperçoit que le sang est presque toujours accompagné par la haine et la terreur. On a comparé l'ensemble d'occurrences relatives à la violence, au sang et à la criminalité avec l'ensemble d'occurrences des sentiments de peur, de haine et de tristesse, en réalisant le graphique de ventilation en fréquences absolues et en fréquences relatives :

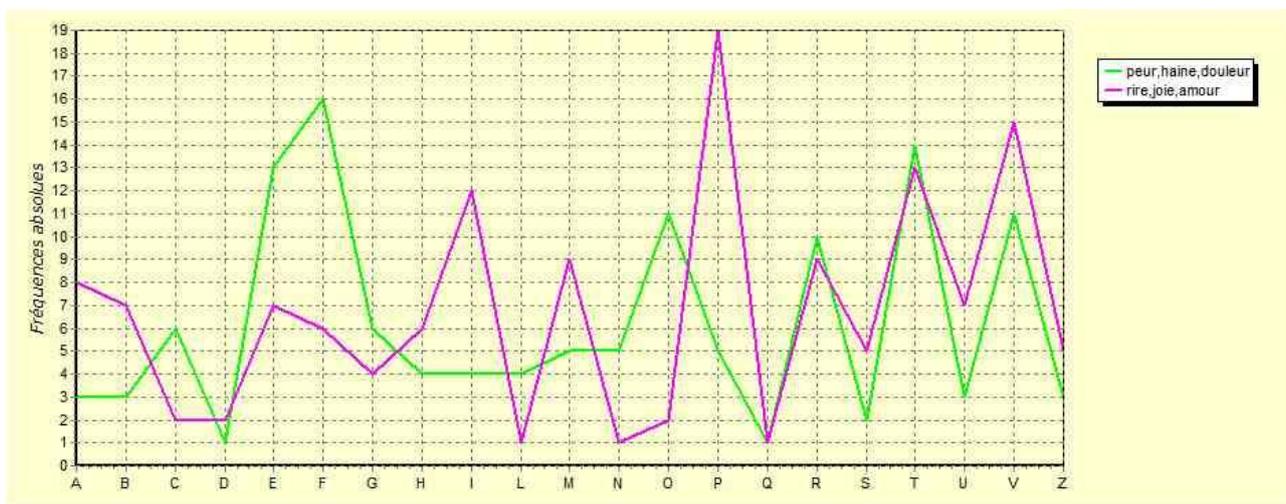




En ajoutant à ces graphiques la ligne du lexique des sentiments de bonheur, d'amour et de joie, on obtient les résultats suivants :



Enfin, en voulant éclairer le rapport entre le champ sémantique des sentiments de douleur et celui de joie, on réalise le graphique suivant :



Ce qui est frappant dans cette représentation est la correspondance des deux lignes à partir du quinzième chapitre : il s'agit de la scène du retour de Pascual qui revoit sa femme après deux ans passés en voyage. Après les premiers instants, Lola commence à pleurer et elle confesse d'être enceinte. À la fin du chapitre Lola est morte et la haine de Pascual vers El Estirao se rallume. Dans le chapitre suivant Pascual tue El Estirao et dans le dix-septième il raconte son expérience en prison. Le dix-neuvième chapitre est le chapitre où Pascual tue sa mère.

En plus, il faut remarquer que la fréquence la plus haute de la ligne rose correspond au treizième chapitre. Il s'agit d'une digression dans le récit de Pascual : il raconte l'état de calme, de paix et de tranquillité qu'il a rejoint, et il mentionne le dialogue avec le prêtre Santiago Lurueña qui est allé dans le pénitencier pour lui donner la bénédiction.

La fréquence la plus haute de la ligne verte concerne, au contraire, le cinquième chapitre où Pascual décrit la rencontre avec Lola et la mort tragique du petit Mario, à laquelle sa mère semble se montrer insensible. En effet, la mort du petit frère invalide marque le début de la haine de Pascual et du désir d'assassiner sa mère.

Conclusions

En conclusion, l'analyse du texte à l'aide de Lexico3 a permis de mettre en lumière des aspects de l'œuvre fondamentaux pour sa compréhension : ce logiciel de statistique textuelle s'est révélé un instrument précieux pour saisir quelques thèmes autour desquels l'œuvre est construite.

Alors, on a analysé le niveau de langage utilisé par Pascual Duarte et la narration en première personne : on s'est aperçu que le langage touche au populaire bien qu'il laisse entendre sa richesse et que l'œuvre se configure comme une confession rétrospective et fictive. Ensuite, on a interrogé Lexico3 sur l'élément de la famille misérable et on a remarqué la relation entre l'abandon familial et la fuite picaresque. Ces aspects sont des éléments qu'on retrouve dans les textes canoniques du genre picaresque, ainsi que dans beaucoup d'œuvres du XXe siècle qui peuvent être apparentées au picaresque. Enfin, on a essayé d'éclairer le rapport entre sang et amour, entre violence et tendresse, entre meurtre et joie.

Pour conclure, Pascual Duarte ne représente pas simplement la figure littéraire d'un pluri-homicide : il est, au contraire, un pícaro moderne qui lutte pour survivre dans une réalité hostile et misérable. Ses mésaventures terribles se terminent, en effet, avec une évolution intérieure : Pascual dépasse sa condition et il évolue grâce à une prise de conscience extrême et grâce au récit de ses mémoires. Et c'est ainsi qu'il acquiert un caractère exemplaire.